



L'avenir de l'agriculture dans les aires urbaines de moyenne importance : une étude prospective

Tout au long de l'année 2017 ont eu lieu des ateliers prospectifs dans les aires urbaines de Montauban et Castelsarrasin, Albi et Rodez. Les participants représentaient les acteurs du territoire, qu'ils s'agissent des élus, des agriculteurs, des opérateurs des filières agricoles, des chambres d'agriculture, des syndicats agricoles, de la société civile représentée par les associations de consommateurs et environnementales et de l'État.

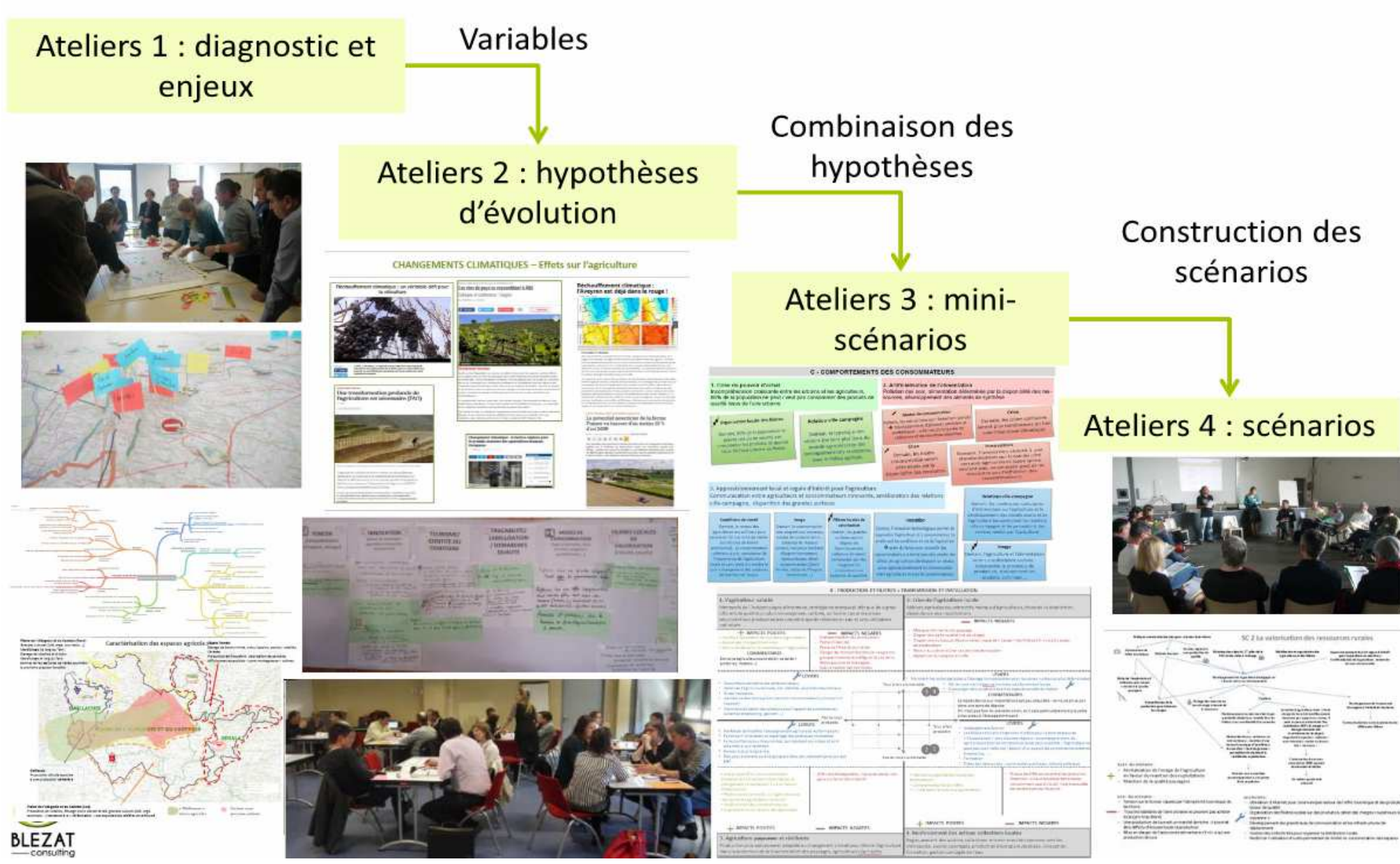
Lors de 4 ateliers, les participants ont partagé le diagnostic du territoire, se sont projetés dans le champ des possibles, et ont débattu sur des scénarios.

Le 4^{ème} atelier a eu lieu le 18 mai 2017. **Trois scénarios** issus des ateliers précédents ont été présentés et discutés. Cette plaquette présente le résultat de ces travaux.

Un dernier atelier regroupant les participants des 3 territoires est proposé mi-octobre, afin de tirer les conclusions de cette démarche, et de réfléchir collectivement aux actions à mener ensemble.

Vous pourrez retrouver tous les documents produits lors de cette démarche sur Google drive : goo.gl/pCKUFN.

Les 4 ateliers



Séminaire final



Les acteurs des trois territoires se retrouveront pour le séminaire final de cette démarche prospective le 19 octobre 2017 au lycée Fonlabour d'Albi.



Scénario 1 : Le développement de l'agro-business

« Ce scénario permet de conserver une activité économique sur le territoire. »
« Ce scénario comporte des risques liés à l'ultra spécialisation (économiques, sanitaires, environnementaux – consommation d'eau, enrichissement -, etc.). »

Points positifs

Points négatifs



L'agriculture répond à une contrainte territoriale en zone inondable.

2035, l'agriculture est encore plus mondialisée qu'aujourd'hui, les aides européennes à l'agriculture ont diminué, et seules les exploitations et les filières qui ont réussi à rester les plus compétitives sont toujours présentes. Les filières lait et viande ont quasiment disparu, seules restent l'arboriculture, basées sur de grandes exploitations ultra-performantes, qui exportent via Blue-Whale, des filières d'élevage hors-sol très intensive (volailles seulement, car il est impossible d'implanter des porcheries du fait du voisinage urbain), ou encore des productions très différenciées, et qui profitent des possibilités d'irrigation en vallée : maïs semences, noisette, melon, ail... Sur les Causses, et sur les coteaux au nord de l'aire urbaine, beaucoup d'élevages ont disparu, et l'espace s'enrichit très rapidement.



L'urbanisation est fortement consommatrice d'espaces. Le prix du foncier déjà très haut augmente encore. Ce modèle agricole génère de moins en moins de main d'œuvre et déshumanise la production. En réalité, il n'y a plus tant d'agriculture que ça : seules les zones inondables, ou les zones les plus éloignées de l'agglomération montalbanaise ont vraiment pu garder une vocation agricole. Partout ailleurs, le développement urbain (renforcé par la LGV et l'implantation de la gare à Bressols) ont rendu la cohabitation trop difficile : conflits de voisinage, morcellement du parcellaire, et augmentation du prix du foncier.

Le statut de salarié est moins contraignant que celui d'exploitant agricole. Son contrat lui assure un revenu connu et fixe.

En revanche, les exploitations qui sont restées sont devenues de vraies entreprises, voire des groupes. La robotique a fait son apparition dans les vergers en 2025 pour le ramassage des pommes, et s'est développée rapidement depuis. Les zones agricoles sont devenues si rares, que les entreprises qui ne se sont pas délocalisées plus loin défendent maintenant bec et ongles leur outil de production. Elles sont même clôturées pour éviter que des gens viennent s'y promener, il y avait trop de risques d'accident avec les robots, et trop de vols aussi.

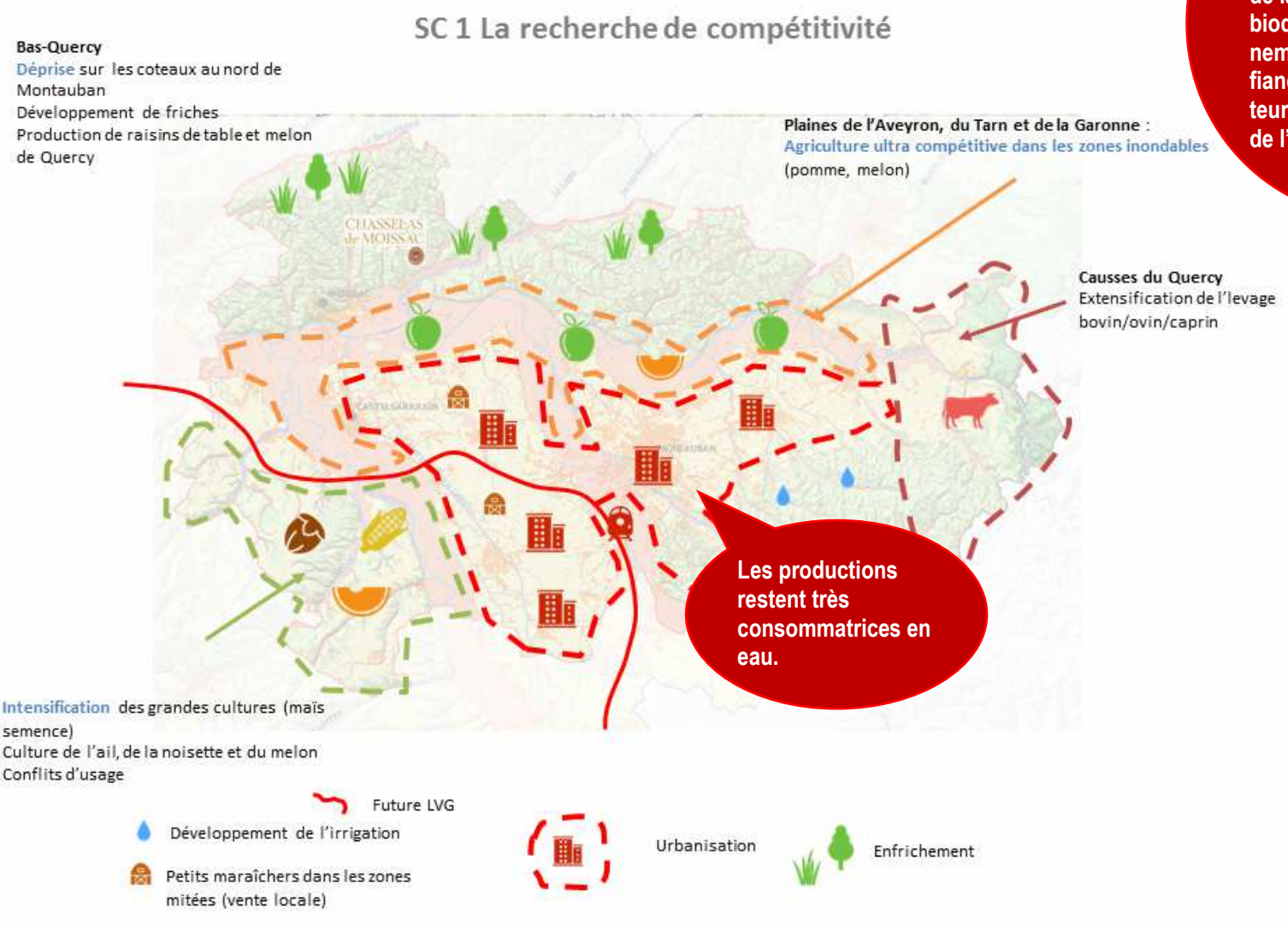
L'activité agricole spécialisée et industrialisée est trop dépendante de la mondialisation et des prix. La diversité des productions diminue.

Certains espaces manquent d'entretien et le cadre de vie s'en trouve dégradé.

L'urbanisation est fortement consommatrice d'espaces. Le prix du foncier déjà très haut augmente encore.

La clôture des zones agricoles va à l'encontre des corridors biologiques et de la préservation de la biodiversité. Ce cloisonnement accroît la méfiance des consommateurs et dégrade l'image de l'agriculture.

Cela se traduit sur le territoire...





Une illustration : *Marie a 30 ans...*

... elle habite dans le Grand Montauban-Castelsarrasin-Moissac. Les villes étaient devenues tellement proches qu'elles ont fusionné en un seul EPCI en 2030. Marie travaille dans une station d'expédition de fruits. Elle est technicienne de maintenance en informatique : quasiment tout est robotisé dans la station, du tri à l'emballage, mais il y a besoin d'entretenir les machines. Marie est passionnée par la robotique, elle adore aller voir les robots dans les champs.

Ce type d'agriculture est créateur d'emplois qualifiés.



Pour beaucoup de ses amis de fac en revanche, l'agriculture locale est en fait une agriculture industrielle, et donc de mauvaise qualité. En fait c'est surtout un manque de connaissance, car en parallèle de la robotique, l'agriculture a beaucoup investi sur l'innovation, et l'agriculture, même industrielle, n'a jamais été aussi propre qu'aujourd'hui : on utilise des variétés résistantes aux maladies, ce qui fait qu'il y a très peu de traitements, le désherbage est limité et robotisé, et même une bonne partie de l'énergie nécessaire est produite grâce à des panneaux photovoltaïques embarqués.

Ce modèle agricole génère de moins en moins de main d'œuvre et déshumanise la production.

L'innovation et la robotique permettent :
de réduire les coûts et les traitements,
d'améliorer les conditions de travail et optimisent la gestion des ressources en eau,
de mieux tracer la production
d'accroître la compétitivité des exploitations.





Scénario 2 : Métropolisation des aires urbaines et déclin de l'agriculture

« Le développement de la ville-jardin est intéressant et attractif. »

« La dynamisation du territoire se fait au détriment de l'agriculture. Le scénario est en partie déjà activé (urbanisation, opposition et conflits entre acteurs, etc.). Ce scénario est dans l'ensemble non souhaitable. »

Points positifs

Points négatifs



En 2035, l'important développement urbain s'est poursuivi, de nombreuses personnes qui travaillent à Toulouse habitent sur les aires urbaines de Montauban et Castelsarrasin-Moissac..
Le maraîchage de proximité maintient un lien producteurs consommateurs et favorise les circuits courts.

Peu d'espace est laissé à l'agriculture. L'urbanisation n'est pas maîtrisée. Les meilleures terres agricoles sont artificialisées. Une aire urbaine « dortoir ».

Le maraîchage de proximité maintient un lien producteurs consommateurs et favorise les circuits courts.

L'activité agricole est en forte baisse : de nombreux emplois et des savoir-faire disparaissent. Les productions sont de moins en moins diversifiées. Il subsiste une agriculture « musée ».

Ce développement a repoussé l'agriculture, devenue résiduelle sur toute la partie centrale de la nouvelle aire urbaine, qui ne fait d'ailleurs plus qu'une. Plusieurs maraîchers ont pu se maintenir et trouvent de nombreux débouchés auprès de leurs voisins.

L'éloignement entre lieux de production et de consommation pose un problème logistique.

De nombreuses parcelles ne trouvent plus d'agriculteurs preneurs, et certains espaces sont même entretenus par de l'éco-pâturage : la collectivité paie un berger et son petit troupeau de mouton pour venir entretenir tous ces espaces. C'est très apprécié par les habitants, qui viennent voir les moutons le dimanche.

L'agriculture se diversifie à des fins non alimentaires, en produisant de la biomasse.

L'activité agricole est en forte baisse : de nombreux emplois et des savoir-faire disparaissent. Les productions sont de moins en moins diversifiées. Il subsiste une agriculture « musée ».

En parallèle, les consommateurs sont à la recherche de produits de qualité, qu'ils trouvent dans les nombreux drives, magasins de producteurs, et site internet de producteurs des territoires voisins (Lot-et-Garonne, Lomagne, Albigeois)... qui profitent de l'important bassin de consommateurs.

Localement, l'abattoir de Montauban a fermé en 2019 du fait de sa difficile mise aux normes et de son important coût de fonctionnement, et cela a accéléré la disparition de l'élevage sur le territoire.

Les outils de transformation disparaissent.

Les revenus sont raisonnables pour les exploitations qui se sont adaptées en introduisant de nouvelles cultures (peu exigeantes en eau). La diversification de l'activité diminue le risque économique. Il faut créer un réseau d'agriculteurs pour faciliter la transformation.

Les coteaux et extrémités de l'aire urbaine, ainsi que les zones inondables sont dédiés à de la production de matériaux pour les chaudières ou la fabrication de matériaux de construction. La filière arboricole a traversé en 2025 une grave crise sanitaire qui a décimé les vergers. Beaucoup d'exploitations ont jeté l'éponge face à ce fléau, combiné aux difficultés d'exploitations.



Dans ce territoire « dortoir », la collectivité doit financer l'entretien des espaces et n'aide pas les agriculteurs.

Le manque d'eau est néfaste pour le territoire. Pourquoi l'eau n'est-elle pas stockée ? Si l'irrigation n'est plus possible, beaucoup de cultures devront être abandonnées, dont l'arboriculture qui fait partie de l'identité du territoire.

Pourquoi l'eau n'est-elle pas stockée ? Si l'irrigation n'est plus possible, beaucoup de cultures devront être abandonnées, dont l'arboriculture qui fait partie de l'identité du territoire.

De toute façon, les productions nécessitant de l'irrigation ne sont plus possibles, car la priorité est donnée à l'eau potable, au vu de la forte augmentation de la population.

aires urbaines de Montauban et Castelsarrasin

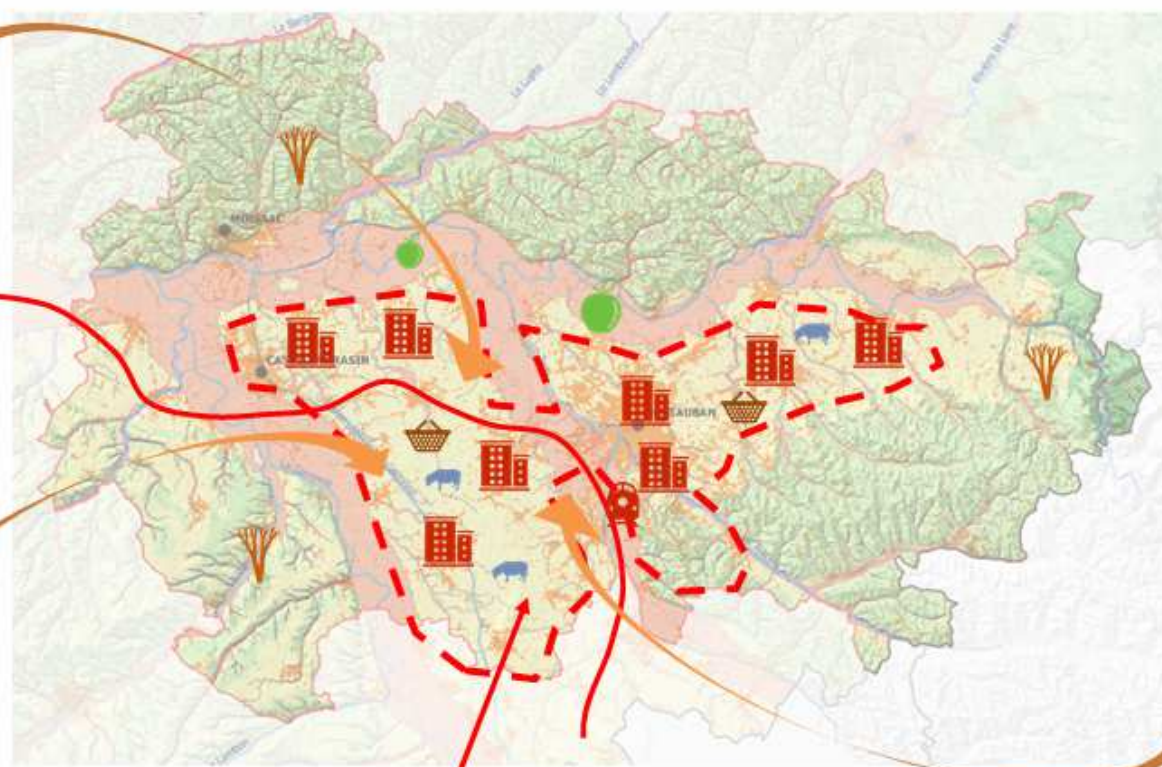
Cela se traduit sur le territoire...

SC 3 La métropolisation des aires urbaines et le déclin de l'agriculture périurbaine / agriculture « servante »

Lot-et-Garonne



Lomagne



Maintien de quelques vergers dans les vallées inondables

Forte urbanisation
Population en provenance de
Toulouse
Maintien de quelques maraîchers
dans les espaces mités

Toulouse

Albi

Approvisionnement en produits agricoles

Service d'éco-pâturage

Petits maraîchers

Taillis courte rotation

Future LVG



Une illustration : Jonathan...

... un des rares jeune agriculteurs encore présent est installé sur une grande exploitation de la vallée à Lafrançaise. Il produit du chanvre, culture bien adaptée, peu exigeante en intrants et en eau. Le chanvre entre en rotation avec des cultures de blé. Elle est bien acceptée par le voisinage. La production est quasiment industrielle avec une forte mécanisation pour réduire les coûts.

Avec d'autres agriculteurs, Jonathan a créé une unité de transformation du chanvre près de Salvagnac, entre Montauban et Gaillac, dans une zone où il y a encore une production importante. Cela permet de générer une valeur ajoutée complémentaire à la production agricole. Grâce à cela, les 300 ha de l'exploitation lui permettent de dégager 2000€/mois, et il ne travaille réellement sur l'exploitation que 8 mois dans l'année. La période des récoltes est très compliquée en charge de travail. Il aimerait déléguer une partie des tâches à une entreprise de travaux agricoles mais avec la réduction de l'activité, il n'y en a plus à proximité, et les engins peuvent difficilement venir de loin au vu de la circulation.





Scénario 3 : Des aires urbaines attractives et résilientes

« Ce scénario est celui des équilibres : entre l'urbain et la campagne, l'agriculture et l'eau, les circuits courts, la mise en réseau des acteurs et la préservation des espaces. Les sources d'emplois sont diverses. »

« Des collaborations s'effectuent. Les élus et le monde agricole échangent. Ce scénario est celui du consensus et de la co-construction territoriale. Les liens entre agriculture et territoire sont forts. »

« L'élaboration de PLUi et les choix politiques permettront-ils ce scénario ? »

« Quelle est la place de la France dans ce scénario ? »

« Ce scénario est « bisounours » : il y a un fort enjeu de distribution de la production. La baisse des échanges internationaux est dangereuse. »

Points positifs



L'agriculture est valorisée et redevenue nourricière de son territoire, d'où une reconnaissance du métier.

Le partenariat entre collectivités et filières est intéressant. Les collectivités s'approvisionnent localement.

L'urbanisation est respectueuse des espaces agricoles grâce à une volonté politique de préserver l'agriculture.

Une politique locale de l'eau a été co-construite.

Un outil de transformation est maintenu.

Des techniques de production alternatives à l'intensification (agroécologie, agroforesterie, etc.) se développent. L'agriculture à « taille humaine » préserve les emplois. Les filières et l'approvisionnement local se structurent. Une production diversifiée se maintient.

En 2035, et depuis une dizaine d'années déjà, au niveau international, les relations sont tendues. Les États-Unis sous Trump ont créé de la méfiance dans les relations sino-américaines. En Europe, entre montée des populismes et divergences d'opinion sur les questions migratoires, il devient très compliqué de mener des politiques communes. Le coût de la PAC a été dénoncé, et son budget a été fortement réduit en 2020. A cela s'est ajouté une augmentation progressive du prix du pétrole, qui a dépassé les 100\$ le baril en 2020, ce qui impacte fortement le coût des transports et des échanges internationaux.

Devant tous ces événements internationaux, les gens sont en recherche de relations de proximité, de sécurité. Au niveau agricole, la politique régionale encourage fortement le développement des « boucles alimentaires locales ». On observe un regain d'intérêt pour l'agriculture, et pour la proximité d'approvisionnement. Les productions locales retrouvent des marchés sur la Région Occitanie.

Des partenariats sont tissés entre les collectivités et les filières pour l'approvisionnement de toutes les cantines publiques en fruits, viande, et pain locaux.

Au niveau local, des espaces de production sont protégés grâce à des outils de type PEANP¹.

Une réelle concertation a été mise en place entre les élus et le monde agricole afin d'aboutir à ce résultat, et également de co-construire une politique locale de l'eau, qui a permis de mettre fin aux incessants conflits chaque été.

L'abattoir de Montauban a pu être sauvé in-extremis fin 2018 grâce à une prise de conscience collective, et une mobilisation de tous les acteurs et financeurs : l'abattoir était indispensable au maintien d'une filière locale d'approvisionnement en viande.

Le métier d'agriculteur reste cependant mal rémunéré au vu du travail fourni. Seuls les agriculteurs qui arrivent à optimiser leurs coûts, ou à transformer leurs productions s'en sortent bien. Quelques CUMA de transformation se développent dans ce sens. Beaucoup de néo-agriculteurs en quête de sens s'installent en agriculture grâce à une formation renforcée et un système de couveuse, qui permet d'augmenter le niveau de technicité et de compétences en gestion d'entreprise des personnes qui s'installent.

Points négatifs



Les règles sur le foncier sont très contraignantes. Les espaces agricoles doivent obligatoirement être sanctuarisés.

La rémunération des agriculteurs reste faible. Le problème des prix est a priori non résolu..

Des compétences multiples doivent être mises en œuvre..

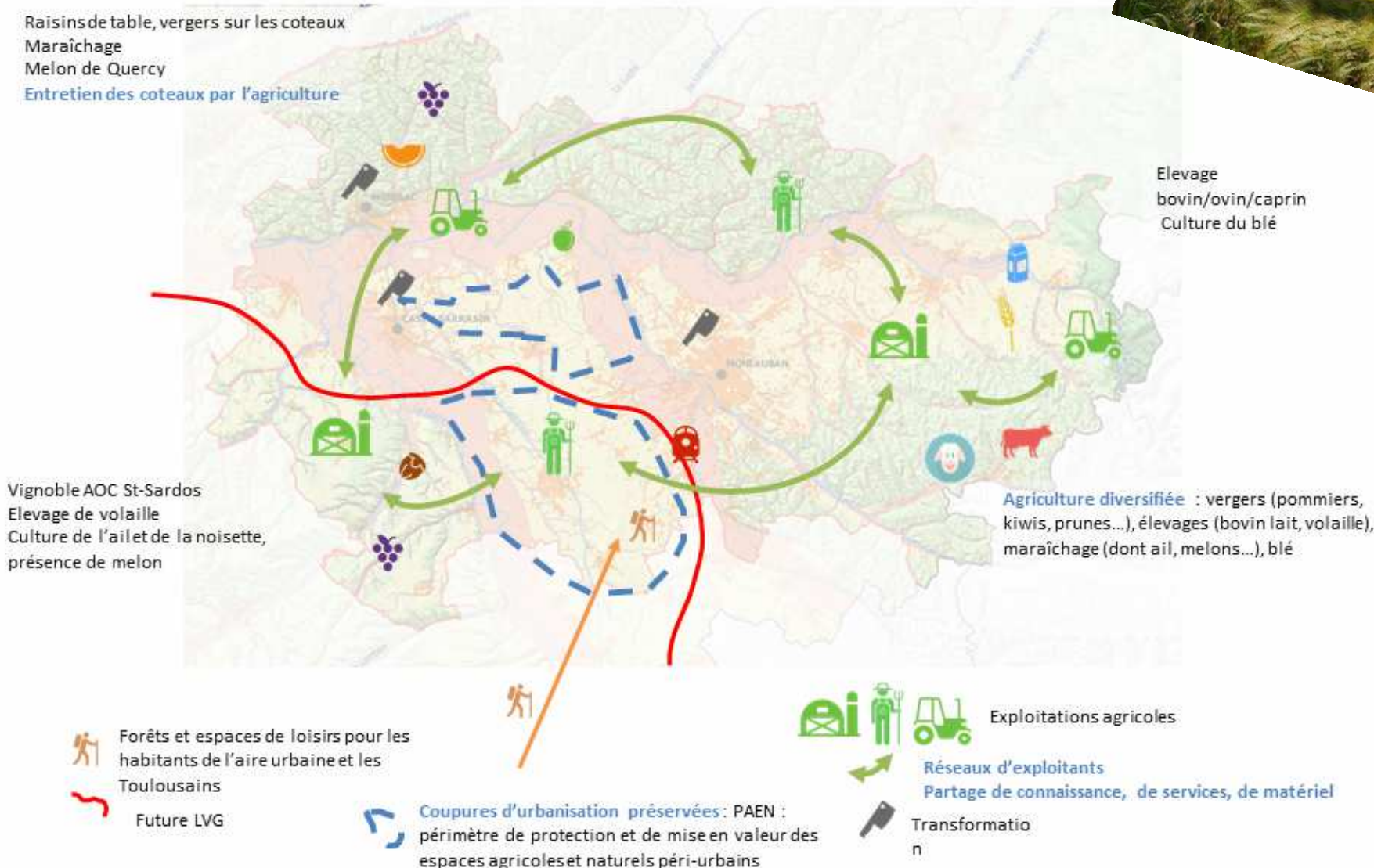


¹ PEANP : périmètre de protection des espaces agricoles et naturels périurbains



Cela se traduit sur le territoire...

SC 2 Des aires urbaines résilientes et attractives



Le récit : *Lucas 30 ans...*

... il a repris l'exploitation arboricole de son père il y a 5 ans, après avoir fait des études d'ingénieur dans le numérique à Toulouse, il a finalement décidé de revenir à l'agriculture. Il a mis à profit ses compétences informatiques pour créer un réseau collaboratif pour les agriculteurs du territoire : échange de matériel, bons plans, co-camionnage de produits pour livraisons sur Toulouse et Montpellier. Intéressé par l'agronomie, il a adhéré à un groupe de développement agricole, afin de partager ses expériences avec d'autres agriculteurs, et avec un technicien de la chambre d'agriculture.

L'aide à l'installation de jeunes agriculteurs ou néo-ruraux via des formations et une couveuse limite les risques pour les exploitants.

Il manque des structures agricoles compétitives pour les marchés nationaux et internationaux. Le repli sur soi est risqué. Le mode d'agriculture « grand papa » est non viable sans le salaire de l'épouse et est chronophage.

Quid des problèmes de voisinage ?

Grâce à cela, il a développé de l'agroforesterie : sous les vergers, il a mis en place un élevage de volailles, qui améliore la santé des arbres, et donne un bon cadre de vie pour ses poules pondeuses et ses canards à gaver. Sur certaines parcelles, il teste un écartement plus important des arbres, avec production de céréales dessous. Ça lui permet d'avoir moins besoin d'eau les années sèches, grâce à une meilleure rétention d'eau par le sol, et à un peu d'ombrage proposé par les arbres.

Quid des problèmes de voisinage ?

Quid des espaces dont le mode de production intensif était adapté ?

La femme de Lucas apprécie la proximité de Montauban et de Toulouse, elle a réussi à trouver facilement un emploi, et pense que ce sera un compromis idéal quand ils auront des enfants.

Quid des espaces dont le mode de production intensif était adapté ?

Vers une vision partagée...

La discussion autour des scénarios a permis de mettre en lumière certains aspects « repousseurs » et d'autres qui font consensus.

A **Montauban et Castelsarrasin**, le « scénario idéal » réunit donc les ingrédients suivants :

- un maintien de l'emploi agricole, avec un métier rémunéré, et une amélioration des conditions de travail
- le maintien d'une capacité de production, y compris pour une agriculture de proximité
- une agriculture organisée, structurée, compétitive, y compris pour l'approvisionnement local
- une co-construction territoriale, des liens entre collectivités et filières agricoles, permettant un équilibre urbain/rural, des relations agriculture/territoire apaisées, et une reconnaissance du métier. Cette co-construction est également valable dans la réflexion autour du changement climatique (rôle de l'agriculture dans le « rafraîchissement » des villes)
- une gestion partagée de la ressource en eau
- une préservation du cadre de vie et de l'entretien de l'espace
- une maîtrise des prix du foncier, et une préservation des espaces agricoles, pour permettre l'installation

Cette « vision » commune a comme corollaires :

- une association de tous les acteurs (notamment économiques, y compris de la distribution) à la réflexion sur les actions à mener
- le développement des relations habitants/agriculteurs, et un besoin de sensibilisation et de pédagogie de tous
- la co-construction d'une « stratégie de l'eau » qui semble un enjeu central, et qui peut s'appuyer sur des exemples à l'étranger (ex. irrigation enterrée en Israël)
- le soutien aux initiatives de structuration et de valorisation des filières locales
- une action nécessairement volontariste sur le foncier, pour maintenir la capacité de production et l'installation
- L'encouragement et le soutien au développement des investissements nécessaires à la pratique d'une agriculture connectée de précision.

Les 2 **écueils** que les acteurs souhaitent éviter :

- éviter la « muséification » de l'agriculture, qui ne deviendrait qu'une activité d'entretien de l'espace, ou un retour en arrière en renonçant à la modernité. Le « repli sur soi » est perçu comme un risque fort, pour un territoire agricole qui exporte beaucoup.
- Sur ce territoire existe aussi un risque important de cloisonnement des espaces, avec des zones agricoles « fermées » au reste du territoire (pour éviter les conflits d'usage notamment), ce qui n'est pas souhaité par les acteurs.

Ces points devront être validés puis transformés en actions lors de l'atelier du mois d'octobre

L'évaluation des participants

Avez-vous l'impression que les scénarios finaux sont fidèles à toute la démarche de construction des 3 précédents ateliers ?



Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt
Occitanie
Jean-Pierre CASSAGNE
05 61 10 62 67
jean-pierre.cassagne@agriculture.gouv.fr

Commentaires, précisions, propositions, attentes pour le séminaire de restitution prévu cet automne :

- La démarche doit conduire à un plan d'actions partagé par tous les participants.
- Il faut se pencher sur des leviers et pistes d'action directement maîtrisables par les acteurs en présence.
- Voir les synergies possibles entre les projets.
- Une action concrète doit découler, peut-être type « cluster » (région, collectivités, état, professionnels) pour faire des propositions concrètes ou créer un Groupement d'Intérêt Public, une couveuse agricole
- Besoin de consultations plus régulières
- Identifier des actions prioritaires à mettre en œuvre par les EPCI
- Comment les participants vont-ils pouvoir proposer des actions ?
- Quelle sera l'implication des collectivités ?
- Donner des exemples d'action, des témoignages
- Reconnecter les actions à court terme et les scénarios à long terme
- Bâtir un scénario consensuel où chacun doit s'investir pour réussir.

Direction départementale des territoires
de Tarn-et-Garonne
Christelle Ferradou
05 63 22 25 12
christelle.ferradou@tarn-et-garonne.gouv.fr

BLEZAT Consulting
Julie SEEGERS, chef de projet
04 78 69 84 69
julie.seegers@blezatconsulting.fr

Ressources Web:

Google Drive
goo.gl/pCKUFN